

# « *Quelque chose me turluzobe* » ou le calembour comme préliminaire à la néologie chez San-Antonio

Hugues GALLI

Université de Bourgogne, Dijon (France)

GReLiSC (Groupe de Recherches Linguistique en Sciences de la Culture)

[huguesgalli@yahoo.fr](mailto:huguesgalli@yahoo.fr)

**REZUMAT:** „*Ceva mi s-a-mplântat*” sau calamburul ca preliminarium al neologiei la San-Antonio

Deși calamburul are ca dublă funcție să provoace râsul sau să-i permită lui San Antonio să integreze în text observații cu privire la limbă precum și la funcționarea acesteia (cf. Rullier-Theuret), se întâmplă ca el să fie folosit și ca bază pentru crearea de noi cuvinte. Obiectul acestei lucrări este de a studia modul de construcție destul de singular al unor astfel de neologisme, precum și utilizarea lor. Aceasta va arăta modul în care San Antonio folosește resurse neașteptate ale limbajului standard și argotic și va demonstra, dacă mai era necesar, că autorul face dovada unui adevărat „simț lingvistic”.

**CUVINTE-CHEIE:** *calambur, neologie, limbaj standard și argotic, San-Antonio*



**ABSTRACT:** “*Something ‘turluzobe’ me*” or the spun as a preliminary to the neology in San-Antonio

In San-Antonio collected works, the spun (or *calembour*) holds a dual function: be amusing, and insert into the text comments on the language and its proceedings (see Rullier-Theuret). It occurs its role extends to neologism, a creation of new words. This article studies the particular method of this sort of neologisms, and their usage. The article points out San-Antonio is devoting unexpected resources of both standard and argotic language, and proves the author reveals a profound « linguistic meaning ».

**KEYWORDS:** *spun, neology, standard language and slang, San-Antonio*



**RÉSUMÉ**

Alors que le calembour a pour double fonction de faire rire ou de permettre à San-Antonio d’intégrer au texte des remarques sur la langue et son fonctionnement (cf. Rullier-Theuret), il arrive qu’il serve de base à la création

de nouveaux mots. L'objet de cet article est d'étudier le mode de construction tout à fait singulier de ce type de néologismes ainsi que leur emploi. Il montrera comment San-Antonio utilise des ressources inattendues de la langue standard et argotique et prouvera, s'il en est encore besoin, que l'auteur fait preuve d'un réel « sens linguistique ».

**MOTS-CLÉS :** calembour, néologie, langue standard et argotique, San-Antonio



*Enfin je préfère appartenir à la para-littérature  
qu'à la littérature de para, c'est pas le même cierge qui coule. »  
San-Antonio (1978), Viens avec ton cierge, p. 95*

## Introduction



'ILS SOUFFRENT PEU la comparaison, Alphonse Allais, Antoine Blondin et Frédéric Dard dit San-Antonio ont au moins ceci en commun qu'ils appartiennent à cette famille d'écrivains français pour qui le calembour est indissociable de l'écriture. Au pays des calembours et autres jeux de mots, à

Leû Va Loi (banlieue ouest de Pékin) par exemple<sup>1</sup>, n' imagine-t-on pas qu'ait lieu une rencontre entre le commissaire Justin Coudebyte<sup>2</sup>, l'agent spécial Alain Fernal<sup>3</sup>, le mage Uscule<sup>4</sup> l'amiral Mac Larinett<sup>5</sup> et Miss Sarah Vigott<sup>6</sup> ? Ou même que se tienne, toujours avec les mêmes, une réunion (au sommet) sur les cimes de l'Annapurna<sup>7</sup> ? Car depuis le Marquis de Bièvre, grand vulgarisateur mais aussi talentueux calembourdiste<sup>8</sup>, la famille des calembourdiens n'a pas cessé de s'agrandir et de se ramifier<sup>9</sup>. Issu de la lignée, Frédéric Dard dit San-Antonio dont il sera question ici, occupe certainement la place de l'enfant (le plus) terrible.

Le calembour<sup>10</sup> n'a jamais eu bonne réputation, et si l'on en croit le Marquis de Bièvre, c'est (encore) la faute à Voltaire. Le philosophe des Lumières voit déjà en lui la pire des figures, car elle porte atteinte à la langue de la Raison<sup>11</sup>. Victor Hugo ira encore plus loin. Le calembour est tout simplement « la fiente de l'esprit qui vole » (*Les Misérables*, I, 3, VII). Le Marquis de Bièvre aura beau expliquer que le calembour est né de « l'imperfection des langues » (2006 : 57), qu'il doit son succès à l'aspect paradoxal de l'esprit français, à la fois désinvolte et sérieux<sup>12</sup>; rien n'y fera, « calembourdiser » signifiera toujours tomber dans la facilité et d'une certaine manière dans la médiocrité. D'ailleurs, comme le précise très justement Rullier-Theuret, « [l]e calembour est le contraire du jeu de mots. On rit parce que le calembour est mauvais » (2008 : 172). Alors bassesse de l'esprit ? San-Antonio n'en a cure. Il usera et

abusera du calembour quitte à s'attirer les foudres des puristes<sup>13</sup>. L'utilisation de la figure est revendiquée comme jeu d'esprit<sup>14</sup>, et dans l'œuvre elle semble y avoir parfaitement sa place<sup>15</sup>.

S'il arrive que le calembour ne soit dans San-Antonio qu'un jeu plaisant avec la langue<sup>16</sup>, sa première fonction est bien entendu de faire rire (et de la façon la plus triviale)<sup>17</sup>. Rullier-Theuret a remarqué qu'il possède en outre une autre fonction. Celle-ci est d'ordre métalinguistique<sup>18</sup>. Le calembour permet à l'auteur, lors de digressions grammaticales, d'examiner les rouages de la langue française et d'en pointer ses imperfections.

Nous montrerons que le calembour possède enfin une troisième fonction en participant à la création de nouveaux mots. Si cette fonction est peu usuelle, elle mérite que l'on s'y attarde non seulement en raison de son originalité mais également de la nécessité qu'il y a à mieux décrire le lexique san-antonien<sup>19</sup>.

## 1. Un mécanisme de construction complexe

Le procédé de construction de néologismes du type *analphacon*, *carajamber* ou *turluqueuter* suit deux étapes que nous distinguerons. L'une est phonique, l'autre sémantique. Si San-Antonio joue d'abord sur des ressemblances phoniques, c'est-à-dire sur ce qui fonde précisément le calembour, le jeu sur le signifié qui suivra lui sera naturellement associé.

### 1.1. Jeu sur le signifiant

La construction de ce type de néologisme présuppose la reconnaissance formelle, à l'intérieur d'un mot A que San-Antonio désire employer mais qu'il n'emploie pas (1) :

- (1) « Ce qui me [A], c'est qu'ils ne soient pas Siciliens. »

d'un élément x (en gras) se rapprochant d'un mot B sur la base de l'homonymie :

- |      |                                                       |   |                                     |
|------|-------------------------------------------------------|---|-------------------------------------|
| (2a) | <i>turlupine<sub>A</sub></i><br>[t y r l y p i n]     | ↔ | <i>pine<sub>B</sub></i><br>[p i n]  |
| (2b) | <i>interpelle<sub>A</sub></i><br>[ɛ̃ t ɛ r p ɛ l]     | ↔ | <i>pelle<sub>B</sub></i><br>[p ɛ l] |
| (2c) | <i>analphabète<sub>A</sub></i><br>[a n a l f a b ɛ t] | ↔ | <i>bête<sub>B</sub></i><br>[b ɛ t]  |

- (2d) *firmament*<sub>A</sub> ↔ *maman*<sub>B</sub>  
[f i r m a m ɑ̃] [m a m ɑ̃]

Dans ces exemples, aucun lien sémantique n'unit x à B. L'élément x n'est plus ni moins qu'un segment du mot A sélectionné pour des raisons phoniques évidentes. Il arrive néanmoins qu'apparaisse une certaine analogie forme/sens entre x et B. Les exemples (3a) et (3b) illustrent parfaitement ce phénomène. Un tel rapprochement s'opère alors selon les principes qui gouvernent l'étymologie populaire : le verbe *se vautrer* ne pourrait-il pas signifier 'se coucher comme le ferait un veau' ? Frédéric Dard se sert évidemment de fausses étymologies pour effectuer des commutations qui l'arrangent bien (*infra*).

Ceci dit, l'adjectif verbal *vautré* (< *vautrer* (se), lat. pop. \**volutulare*) n'entretient aucun lien étymologique avec le substantif *veau* (lat. *vitellus*), tout comme l'élément d'origine grec *-mane* n'a rien à voir avec le substantif anglais *man*.

- (3a) *vautré*<sub>A</sub> ↔ *veau*<sub>B</sub>  
[v o t r e] [v o]

- (3b) *mythomane*<sub>A</sub> ↔ *man*<sub>B</sub>  
[m y t ɔ m a n] [m a n]

De façon exceptionnelle (un seul exemple dans notre corpus), x et B connaissent un lien étymologique avéré. Ainsi dans l'exemple (4), le verbe populaire *carapater* comporte effectivement la base nominale *patte* (« Mot argotique, dér. de *patte*, dont la 1<sup>re</sup> partie est l'arg. se carrer « se cacher » (celui-ci dér. du m. fr. *carre* « coin », dér. de *carrer* » (Bloch & von Wartburg).

- (4) *carapate*<sub>A</sub> ↔ *patte*<sub>B</sub>  
[k a r a p a t] [p a t]

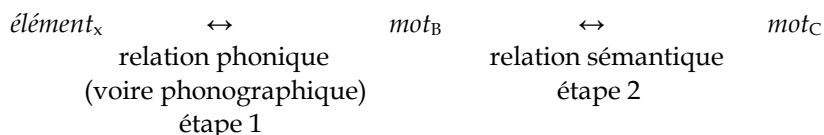
Notons que dans certains cas, x et B n'entretiennent pas de véritable relation homonymique, même s'il y a toujours ressemblance phonique. Le terme d'homophonie approximative (ou de paronymie) semble ici plus appropriée ((5a) et (5b)) :

- (5a) *crépulscule*<sub>A</sub> ↔ *cul*<sub>B</sub>  
[k r e p y s k y l] [k y]

- (5b) *entrefaites*<sub>A</sub> ↔ *fesse*<sub>B</sub>  
[ɑ̃ t r ə f ɛ t] [f ɛ s]

## 1.2. Jeu sur le signifié

Après avoir rapproché l'élément x (dénué de sens) d'un mot B, et par conséquent lui avoir conféré un sens ( $-mament_x \Rightarrow$  sens de  $maman_B$ ), Frédéric Dard remplace le segment par un mot entretenant une vraie relation sémantique avec B :



Divers relations sémantiques sont convoquées.

La SYNONYMIE :  $mot_B \leftrightarrow mot_C$   
synonymie

- |      |                 |                   |                                 |
|------|-----------------|-------------------|---------------------------------|
| (7a) | <i>pine</i>     | $\leftrightarrow$ | <i>bite / paf / queue / zob</i> |
| (7b) | <i>pine(r)</i>  | $\leftrightarrow$ | <i>baise(r)</i>                 |
| (7c) | <i>fesse(s)</i> | $\leftrightarrow$ | <i>miche(s)</i>                 |
| (7d) | <i>bête</i>     | $\leftrightarrow$ | <i>con</i>                      |
| (7e) | <i>patte</i>    | $\leftrightarrow$ | <i>jambe</i>                    |
| (7f) | <i>cul</i>      | $\leftrightarrow$ | <i>fesse</i>                    |

La synonymie implique généralement un changement de registre (français standard  $\rightarrow$  français populaire ou argotique (7c) et (7d) ou inversement (7e) et (7f)), mais en bon connaisseur de l'argot<sup>20</sup> San-Antonio ne se prive pas d'utiliser toute la palette de termes qui s'offrent à lui, comme dans la série *bite, paf, pine, queue, zob* (7a), où tous les termes sont synonymes de *pénis*.

La relation d'équivalence fera que le néologisme créé aura le même sens que le mot initial :

- |      |                     |   |                     |
|------|---------------------|---|---------------------|
| (8a) | <i>turlupine(r)</i> | = | <i>turlubite(r)</i> |
| (8b) | <i>analphabète</i>  | = | <i>alphacon</i>     |
| (8c) | <i>carapate(r)</i>  | = | <i>carajambe(r)</i> |

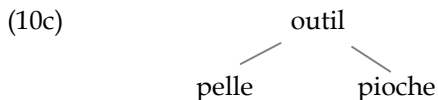
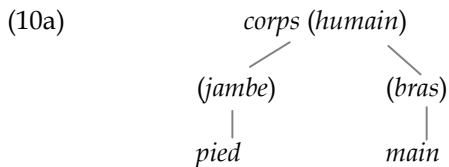
L'ANTONYMIE :  $mot_B \leftrightarrow mot_C$   
antonymie

- (9a) *con*  $\leftrightarrow$  *malin*  
 (9b) *moins*  $\leftrightarrow$  *plus*  
 (9c) *vide*  $\leftrightarrow$  *plein*  
 (9d) *dame*  $\leftrightarrow$  *monsieur*  
 (9e) *maman*  $\leftrightarrow$  *papa*  
 (9f) *man*  $\leftrightarrow$  *woman*

La PROXIMITÉ SÉMANTIQUE :

- (10a) *pied*  $\leftrightarrow$  *main*  
 (10b) *cul*  $\leftrightarrow$  *coude*  
 (10c) *pelle*  $\leftrightarrow$  *pioche*  
 (10d) *veau*  $\leftrightarrow$  *boeuf*

Les mots de la colonne B et les mots de la colonne C (exemples (10a) à (10d)) appartiennent certes à des paradigmes différents, mais ils partagent un certain nombre de traits sémantiques qui font qu'ils appartiennent à des classes conceptuelles communes. Leur co-hyponymie permet facilement leur commutation :



## 2. Néologismes en discours

Il n'est pas rare que San-Antonio sollicite son lecteur. C'est le cas notamment

lorsqu'il lui demande de comprendre un terme ou une expression résultant d'un jeu de mots :

(11a) « [e]lle branle du Bocuse »<sup>21</sup>

(11b) « Chat clown 1 »<sup>22</sup>

L'interprétation est rendue plus opaque<sup>23</sup>, mais le procédé fait partie intégrante de l'écriture san-antonienne. Il en constitue d'une certaine manière la « marque de fabrique ». Ce même problème d'interprétation ressurgit lorsqu'il s'agit de donner du sens aux néologismes que nous examinons.

## 2.1. *Sens*

Le sens d'un néologisme varie en fonction de son mode de construction. L'interprétation des néologismes dont le sens est (quasi-)identique à celui du mot existant qu'il remplace est relativement simple, et l'environnement textuel est largement suffisant pour ce faire :

(12a) « - Tu es trop fort pour moi, camarade, je lâche prise, dis-je simplement. Je préfère me consacrer au cabotage car j'en ai ma claque de ton île. Salut ! Et je me carajambe. »

(12b) « La question qui me turlubite est la suivante : durant cette période d'intimité, me trouvais-je-t-il dans mon Étretat normal, ou bien subissais-je-t-il une certaine altération de mes fonctions cérébrales ? »

(12c) « Ce qui me turlubite, c'est la raison qui a poussé M. le ministre à me filer le ranque dans un lieu si humble. »

(12d) « Ce qui me turlubite, c'est une question majeure, comme le lac du même nom. »

(12e) « Ce qui me turlubite, c'est qu'ils ne soient pas Siciliens. »

Dans l'exemple (12a), le lecteur comprend grâce au cotexte que le narrateur s'en va (« Salut ! »). Associant le concept de 'départ' à la forme *cara-* et les formes *pat(t)e* et *jambe*, il retrouvera sans aucun problème (parmi les verbes dénotant l'action de 'partir') le verbe *carapater (se)* 'courir, se sauver'. Toutes ces opérations linguistiques confirmeront le sens du néologisme *carajamber (se)*. Notons que la construction syntaxique est aussi parfois un élément important dans la compréhension d'un terme. En effet, on retrouve dans les exemples (12b) à (12e), la construction *ce qui me X, c'est que P*, schéma assez

caractéristique de l'emploi du verbe *turlupiner (se)*, du moins à l'oral : *ce qui me turlupine, c'est que*.

Il arrive cependant que le sens d'un néologisme ne soit pas immédiat, soit parce que le jeu sur le signifiant ne repose que sur une ressemblance approximative ((13a) et (13b), soit parce que le mot de départ n'apparaît pas immédiatement à l'esprit du lecteur (14c)<sup>24</sup> :

(13a) « Dieu qu'il fait doux. Le crépusfesse est suave. On entend musiquer des radios et le brouhaha de la ville ronronne comme un aspirateur. »

(13b) « Sur ces entremiches, un perdreau civilard sort de la maison et nous interpelle avec la voix d'un ours brun souffrant d'une angine. »

(13c) « Le tourniquet à bagages se trouve à trois pas du guichet. Il commence de fonctionner, véhiculant des valises titubantes qui ressemblent à une caravane de pingouins se rendant à une distribution de poissons séchés.

Je n'ai pris qu'un petit embrassenville en box noir et le vois qui cahinchate dans ma direction sur le ruban de caoutchouc. »

De façon générale, la compréhension des néologismes devient plus difficile à mesure que se complexifie la relation sémantique entre le mot B et le mot C. L'auteur facilite alors la compréhension en mettant côte à côte, mot de départ et néologisme ((14a) et (14b)) ou présente une liste de néologismes répondant au même type de construction (15a) et (15b) :

(14a) « - Voici Bêru, mon factotum, annoncé-je en montrant l'Ignobliure, vautreée (voire même boeufée) sur le canapé. »

(14b) « Aussi, voilà ce que mon esprit fertile vient de mic-maquer : grimper au premier étage à toute pompe, le plus silencieusement possible. Sauter dans la rue par une fenêtre sans m'estropier ni m'estromanier. »

(15a) « Moi, ce qui me turlupine (ou turluzobe, ou turlupafe, ou turluqueute, tu biffes les mentions superflues), c'est le fait que je sois encore vivant malgré les désagréments que j'ai causés à cette équipe [...] »

(15b) « Moi, ce qui me turlupine, ou turluqueute, ou turluzobe, ou turlupafe, ou turluchibre (choisis et biffe ceux que tu refuses), c'est cette prévision funeste du vieux Dugadin. »

Il arrive même que San-Antonio s'adresse directement au lecteur et lui fournisse une note explicative (16) :



- (16) « Il obaise [note de bas de page : « On ne peut pas toujours « opiner » »] de la tête, ce qui ne lui est guère facile étant donné son absence de cou, et s'éclipse. »

## 2.2. Emplois

Nous avons sans doute affaire à deux types de néologismes, ceux qui se contentent de participer à l'activité ludique et ceux qui au contraire répondent à un besoin expressif. Les premiers peuvent être considérés comme le résultat d'un simple jeu de mots. San-Antonio simule alors une erreur involontaire, soit qu'elle lui appartienne ((17a) et (17b)), soit qu'elle soit l'œuvre de Bérurier et de sa légendaire ignorance en matière de vocabulaire ((17c) et (17d)) :

- (17a) « Il demeure impaplein. » Note : « San-Antonio a commis une erreur : il voulait très probablement écrire « impavide ». (La belle-soeur de son éditeur.)
- (17b) « Oui, bon, elle lève la tête vers le firpapa, pardon : vers le firmament. »
- (17c) « - Méâmes, messieurs, faut qu'j'vais vous dire. Si dans l'honorab' saaistance, y aurait un quidame ou un quimonsieur qui voudrait voir de tout près la manière d'éguesécuter le coup du casse-noisette, moi et maâme Berthe, ici présente, on s'rait d'accord d'réitérer l'opération. »
- (17d) « Ça les rends mèreplexes, tu piges ? »

Les seconds peuvent réellement être considérés comme des néologismes. À une lacune lexicale, San-Antonio répond par une création. Il manque un verbe dénotant l'action de 'jouer des coudes', c'est-à-dire de 'se frayer un chemin en donnant des coups de coudes', San-Antonio crée *gesticouder* (18a). L'adjectif verbal *vautré* n'apparaît pas assez montrer comment Bérurier se trouve étalé sur un canapé (notamment du fait de son poids), il crée *boeufé* (18b) :

- (18a) « Or, donc, je m'approche des badauds et gesticoude parmi leur compacité pour parvenir au premier rang. »
- (18b) « - Voici Bérurier, mon factotum, annoncé-je en montrant l'Ignobliure, vautrée (voire même boeufée) sur le canapé. »

Évidemment, ces deux mots sont le fait d'un travestissement étymologique (voir *supra*). Il n'en reste pas moins qu'ils construisent tous deux de nouveaux référents. Dans le même sens, nous pensons que le mot *analphacon*, renvoie non seulement à un illettré mais plus encore à un idiot illettré ou inversement.

## Conclusion

Le calembour n'est pas toujours pour San-Antonio le résultat d'un trait d'esprit. Il peut servir de base à la création lexicale en faisant le pont entre d'anciennes et de nouvelles dénominations. L'effet comique en est généralement amoindri. Mais là n'est pas l'essentiel. San-Antonio ne cherche pas toujours à faire rire. Nous avons ici la preuve qu'il aura mené tout au long de son œuvre un travail sur la langue, travail dont seuls sont capables les auteurs possédant une véritable intuition linguistique.

## NOTES

- <sup>1</sup> San-Antonio (1985), *Poison d'Avril, ou la vie sexuelle de Lili Pute*.
- <sup>2</sup> San-Antonio (1993), *Aux frais de la princesse*.
- <sup>3</sup> San-Antonio (1983), *Morpion circus*.
- <sup>4</sup> San-Antonio (1974), *Les prédictions de Nostrabérus*.
- <sup>5</sup> A. Allais (1893), *Le Parapluie de l'escouade*.
- <sup>6</sup> A. Allais (1899), *Pour cause de fin de bail*.
- <sup>7</sup> Dont on sait que l'ascension est « l'art d'accommoder l'Everest » (Antoine Blondin cité par Bailly, 2012 : 16)
- <sup>8</sup> En dehors d'ouvrages aux titres évocateurs (la *Lettre écrite à Madame la Comtesse Tation par le Sieur de Bois-Flotté, étudiant en droit fil* (1770), les *Variations comiques sur l'abbé Quille* (s.d.) ou les *Amours de l'Ange-Lure* (1772), etc.), le Marquis de Bièvre écrira un texte théorique, la *Dissertation sur les jeux de mots* (1779) et rédigera l'article *Kalembour* du *Supplément à l'Encyclopédie* (1777). Voir l'édition établie et présentée par Antoine de Baecque.
- <sup>9</sup> Parmi les célèbres calembourriers ayant fait œuvre littéraire, on compte aussi des poètes (Jean Cocteau, Jacques Prévert, Robert Desnos, etc.), des humoristes (Pierre Dac, Pierre Desproges, Coluche, Raymond Devos, etc.) et des chanteurs/chansonniers (Boby Lapointe, Serge Gainsbourg, etc.).
- <sup>10</sup> Défini par le TLF comme un « [j]eu d'esprit fondé soit sur des mots pris à double sens, soit sur une équivoque de mots, de phrases ou de membres de phrases se prononçant de manière identique ou approchée mais dont le sens est différent. » (TLFi) et identifié comme procédé intentionnel, contrairement au lapsus ou à la simple bévue (« Nous entendons par calembour l'exploitation d'un double sens (...) à des fins consciemment ludique, ce critère illocutionnaire permettant d'opposer le calembour et l'ambiguïté involontaire » Kerbrat-Orecchioni (1977) citée par Rullier-Theuret, 1996 : 6).
- <sup>11</sup> « [Voltaire] le regardait comme le fléau de la bonne conversation, comme l'éteignoir de l'esprit. » (Marquis de Bièvre, 2006 : 61)
- <sup>12</sup> « La révolution qui est en train de produire tant de changements [nous sommes à la veille de la Révolution] n'a presque rien opéré sur le caractère français. Même frivolité, même goût pour le bel esprit. Paris, ce pays si fertile en contrastes, offre en ce genre des excès d'extravagance. Tandis que tout est combustion, le Parisien joue sur les mots, et se

*console avec des calembours » (Id. : 60-61).*

- <sup>13</sup> À maintes reprises, San-Antonio explique à son lecteur que sa « non-élection » à l'Académie française provient de son irrésistible goût pour le calembour, en tout cas que celui-ci nuit gravement à sa carrière d'écrivain : « *En tout cas, si nous ne sommes pas crus, nous sommes cuits. Je sais bien que je vais rater le fauteuil de Mauriac avec des calembours aussi piètres, mais tant pis !* » (San-Antonio (1967), *Béru contre San-Antonio*, p. 201) / « *Un correspondant anonyme a téléphoné at home (non, je n'ajouterais pas de Savoie, inutile d'insister. Tu tiens vraiment à ce que je passe à côté de ma carrière, toi !)* » (San-Antonio (1992 [1973]), *J'ai essayé : on peut !*, pp. 99-100). Il s'agit évidemment d'un pied de nez aux écrivains (ses « chosefrères ») s'adonnant à une littérature (trop) conventionnelle.
- <sup>14</sup> « *Les grands artistes rigolent d'un rien et le calembour représente l'unique point de jonction entre un imbécile et un génie.* » (San-Antonio (1978), *Vol au dessus d'un nid de cocu*, p. 24).
- <sup>15</sup> « *[T]out est compris dans l'achat du présent ouvrage : les dégueulasseries comme les coups de théâtre, les calembours comme les coups de queue, les pensées profondes comme le poil à gratter. Ça fait lurette qu'on a opté pour le forfait, mon éditeur et moi.* » (San-Antonio (1987), *Bons baisers où tu sais*, pp. 208-209) ou « *Mais j'suis forcé, c'est dans mon contrat avec le Fleuve. Je leur dois cent calembours classiques par ouvrage [...]* » (San-Antonio (1992 [1973]), *J'ai essayé : on peut !*, note page 118).
- <sup>16</sup> « *Les mots sont rapprochés sans raison et sans conséquence, pour rien, pour le plaisir de la prouesse verbale* » (Rullier-Theuret, 1996 : 6).
- <sup>17</sup> Quelques exemples tirés de San-Antonio (1997), *La queue en trompette* : « *Il branle le chef (il ne s'agit pas de moi, bien que je le sois) [...]* » (p. 87) / « *Nous en sommes (préfecture Amiens) là quand nos collègues de la technique viennent nous demander s'ils peuvent faire évacuer les macchabées.* » (p. 89) / « *Je te répliquerais bien « parce que », mais tu prendrais cette réponse (Pilate) pour une impertinence [...]* » (p. 148) / « *Dès lors (comme dit Jacques, qui aurait pu faire un geste, merde !) l'attitude du taulier passe de l'ombre à la lumière.* » (p. 150).
- <sup>18</sup> « *Le calembour est le véhicule d'une réflexion non théorisée sur le fonctionnement des langues naturelles : il révèle par contraste les usages qu'il détourne. C'est en cela qu'il intéresse le linguiste.* » (1997 : 50).
- <sup>19</sup> Rappelons qu'en dehors des procédés habituels de construction comme la dérivation ou la composition, la néologie san-antonienne a peu ou mal été étudiée (voir Galli (2011)).
- <sup>20</sup> En particulier de l'argot du corps (voir Galli (2012)).
- <sup>21</sup> San-Antonio (1981), *On liquide et on s'en va*, p. 196.
- <sup>22</sup> San-Antonio (1992), *Le silence des homards*. Les chapitres seront intitulés de la sorte dans tout le roman : chat clown 1, chat clown 2, chat clown 3, etc.
- <sup>23</sup> Au grand dam des traducteurs mais pour le plus grand plaisir des lecteurs.
- <sup>24</sup> Le mot argotique *baise-en-ville* 'petite malle de voyage' (Colin et al., 2010) nous semble très peu usité.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

- SAN-ANTONIO (1967). *Béru contre San-Antonio*. Paris : Fleuve Noir.
- (1971). *Moi, vous me connaissez ?* Paris : Fleuve Noir.
- (1972). *Emballage cadeau*. Paris : Fleuve Noir.
- (1974). *Mets ton doigt où j'ai mon doigt*. Paris : Fleuve Noir.
- (1974). *Si, signore !* Paris : Fleuve Noir.
- (1974). *Un os dans la noce*. Paris : Fleuve Noir.
- (1975). *Maman, les petits bateaux*. Paris : Fleuve Noir.
- (1977). *Chérie, passe-moi tes microbes !* Paris : Fleuve Noir.
- (1977). *Hue, dada !* Paris : Fleuve Noir.
- (1978). *Viens avec ton cierge*. Paris : Fleuve Noir.
- (1978). *Vol au dessus d'un nid de cocu*. Paris : Fleuve Noir.
- (1979) [1974]. *Les prédictions de Nostrabérus*. Paris : Fleuve Noir.
- (1980) [1976]. *Sucette boulevard*. Paris : Fleuve Noir.
- (1981). *On liquide et on s'en va*. Paris : Fleuve Noir.
- (1982) [1978]. *Fais-moi des choses*. Paris : Fleuve Noir.
- (1983). *Morpion circus*. Paris : Fleuve Noir.
- (1983). *Remouille-moi la compresse*. Paris : Fleuve Noir.
- (1983). *Si maman me voyait !* Paris : Fleuve Noir.
- (1984). *Des gonzesses comme s'il en pleuvait*. Paris : Fleuve Noir.
- (1984). *Pleins feux sur le tutu*. Paris : Fleuve Noir.
- (1985). *Poison d'Avril, ou la vie sexuelle de Lili Pute*. Paris : Fleuve  
Noir.
- (1986). *Après vous s'il en reste Monsieur le Président*. Paris : Fleuve  
Noir.
- (1986). *Chauds les lapins*. Paris : Fleuve Noir.
- (1986). *Fais pas dans le porno !* Paris, Fleuve : Noir.
- (1987). *Bons baisers où tu sais*. Paris : Fleuve Noir.
- (1987). *Le casse de l'oncle Tom*. Paris : Fleuve Noir.
- (1989). *Ma cavale au Canada*. Paris : Fleuve Noir.
- (1990). *Au bal des rombières*. Paris : Fleuve Noir.
- (1990). *Princesse Patte-en-l'air*. Paris : Fleuve Noir.
- (1991). *Buffalo Bide*. Paris : Fleuve Noir.
- (1992) [1973]. *J'ai essayé : on peut !* Paris : Fleuve Noir.
- (1992). *Le silence des homards*. Paris : Fleuve Noir.
- (1993). *Aux frais de la princesse*. Paris : Fleuve Noir.

- (1993). *Faites chauffer la colle*. Paris : Fleuve Noir.
- (1993). *La Matrone des sleepings*. Paris : Fleuve Noir.
- (1995). *Le pétomane ne répond plus*. Paris : Fleuve Noir.
- (1995). *Turlute gratos les jours fériés*. Paris : Fleuve Noir.
- (1996). *T'assieds pas sur le compte-gouttes*. Paris : Fleuve Noir.
- (1997). *La queue en trompette*. Paris : Fleuve Noir.
- (1997). *Ne soldez pas grand-mère, elle brosse encore*. Paris : Fleuve Noir.
- (1999). *Ceci est bien une pipe*. Paris : Fleuve Noir.
- (1999). *Trempe ton pain dans la soupe*. Paris : Fleuve Noir.
- (2000) [1970]. *Ça mange pas de pain*. Paris : Fleuve Noir.
- (2003) [1961]. *La fin des haricots*. Paris : Fleuve Noir.
- (2011) [1998]. *Du sable dans la vaseline*. Paris : Fleuve Noir.

## Ouvrages

- ALLAIS, A. (1893). *Le Parapluie de l'escouade*. Paris : Paul Ollendorff.
- (1899). *Pour cause de fin de bail*. Paris : Éditions de la Revue Blanche.
- BAILLY, S. (2012) [2006]. *Le meilleur des jeux de mots*. Paris : Mille et une nuits.
- BIÈVRE (Marquis de) (2006) [1770-1799]. *Calembours et autres jeux sur les mots d'esprit*, édition établie et présentée par Antoine de Baecque. Paris : Payot & Rivages.
- BLOCH, O. & W. WARTBURG (von) (2004) [1932]. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : P.U.F.
- COLIN, J.-P. et al. (2010) [1990]. *Dictionnaire de l'argot*. Paris : Larousse
- GALLI, H. (2011). « Entre bérureries et san-antoniaiseries. Prolégomènes à l'étude des néologismes chez San-Antonio ». *Neologica*, n° 5 « Néologie et littérature », 123-143.
- (2012). « Le corps dans San-Antonio : entre argot et néologie ». *Argotica*, n° 1(1), 65-86.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1977). *La connotation*. Lyon : P.U.L.
- LE DORAN, S. et al. (1998) [1993]. *Dictionnaire San-Antonio*. Paris : Fleuve Noir.
- RULLIER-THEURET, F. (1996). « « Comme dirait Béru ». Le calembour et les plans de l'énonciation ». *L'Information grammaticale*, n° 69, 3-8.
- (1997). « Figures mortes et effets comiques. Le fonctionnement métalinguistique du calembour chez San-Antonio ». *Langage et société*, n° 82, 49-56.
- (2008). *Faut pas pisser sur les vieilles recettes. San-Antonio ou la fascination pour le genre romanesque*. Louvain-la-Neuve : Bruylant.
- TLFi = Le Trésor de la Langue Française informatisé [URL : <<http://atilf.atilf.fr>>].

ANNEXE

(NB. Les exemples sont présentés alphabétiquement et sont suivis de la forme A de départ.)

ANALPHAÇON (*analphabète*)

« Le glissement, c'est celui d'une paluche dans mes vagues [Note de bas de page : « Traduction française pour les analphaçons : « Une main dans mes poches. » »]. »

San-Antonio (1992), *Le silence des homards*, p. 171

« Plus le moment de chipoter. L'affaire est trop engagée pour qu'on se permette de radio-ciné, comme dit Bérurier, l'analphaçon de l'élite. »

San-Antonio (1986), *Fais pas dans le porno !*, p. 79

« Cet analphaçon ! Cette excroissance ! Ce gros truc ! Ce monumental machin ! Ça ! Amin Dada ! »

San-Antonio (1977), *Hue, dada !*, p. 213

« Et c'est là, quand il est primitif, que le génie de l'homme t'est le plus évident. Tout ce qu'il porte en lui, le mec, de sens artistique ! Son goût du beau ! Son besoin d'enjoliver le quotidien ! Le zig analphaçon, paumé au fond de la brousse, et qui fait un dossier à sa chaise basse, et qui décore le dit dossier de gravures ! »

San-Antonio (1977), *Chérie, passe-moi tes microbes !*, p. 140

« J'idolâtre le Roumain, sa manière personnelle d'être latin sans avoir l'air d'y toucher ; au point de passer pour slave aux analphaçons. »

San-Antonio (1975), *Maman, les petits bateaux*, pp. 11-12

BOEUF (*vautré*)

« - Voici Bérurier, mon factotum, annoncé-je en montrant l'Ignobliure, vautrée (voire même boeufée) sur le canapé. »

San-Antonio (1977), *Hue, dada !*, p. 75

CARAJAMBER (*carapater*)

« - Tu es trop fort pour moi, camarade, je lâche prise, dis-je simplement. Je préfère me consacrer au cabotage car j'en ai ma claue de ton île. Salut !

Et je me carajambe. »

San-Antonio (1974), *Un os dans la noce*, p. 208

« Alors on se carajambe, lestés de notre matériel. »

San-Antonio (1990), *Princesse Patte-en-l'air*, p. 29

### CREPUSFESSE (< *crépuscule*)

« Dieu qu'il fait doux. Le crépusfesse est suave. On entend musiquer des radios et le brouhaha de la ville ronronne comme un aspirateur. »

San-Antonio (1980 [1976]), *Sucette boulevard*, p. 106

### EMBRASSENVILLE (< *baise-en-ville*)

« Le tourniquet à bagages se trouve à trois pas du guichet. Il commence de fonctionner, véhiculant des valises titubantes qui ressemblent à une caravane de pingouins se rendant à une distribution de poissons séchés.

Je n'ai pris qu'un petit embrassenville en box noir et le vois qui cahinchate dans ma direction sur le ruban de caoutchouc. »

San-Antonio (2000 [1970]), *Ça mange pas de pain*, p. 198

### ENTREMICHES (SUR CES) (< *sur ces entrefaites*) locution adverbiale

« Sur ces entremiches, un perdreau civilard sort de la maison et nous interpelle avec la voix d'un ours brun souffrant d'une angine. »

San-Antonio (1997), *La queue en trompette*, p. 172

### ESTROMANIER (S') (< *estropier (s')*)

« Aussi, voilà ce que mon esprit fertile vient de micmaquer : grimper au premier étage à toute pompe, le plus silencieusement possible. Sauter dans la rue par une fenêtre sans m'estropier ni m'estromanier. »

San-Antonio (1977), *Hue, dada !*, p. 51

### FEMALIN (< *fécond*)

« J'ai pratiquement éclusé ma boutanche de bordeaux quand une idée germe en mon esprit féminin. » Note : « Il serait malvenant d'évoquer chez moi un esprit fécond. »

San-Antonio (1997), *Ne soldez pas grand-mère, elle brosse encore*, p. 212

FIRPAPA (< *firmament*)

« Oui, bon, elle lève la tête vers le firpapa, pardon : vers le firmament. »

San-Antonio (1984), *Des gonzesses comme s'il en pleuvait*, p. 78

GESTICOUDER (< *gesticuler*)

« Or, donc, je m'approche des badauds et gesticoude parmi leur compacité pour parvenir au premier rang. »

San-Antonio (1986), *Après vous s'il en reste Monsieur le Président*, p. 141

IMPAPLEIN (< *impavide*)

« Il demeure impaplein. » Note : « San-Antonio a commis une erreur : il voulait très probablement écrire « impavide ». (La belle-soeur de son éditeur.)

San-Antonio (1997), *Ne soldez pas grand-mère, elle brosse encore*, p. 145

INTERPIOCHER (< *interpeler*)

« J'interpioche le barbouilleur d'hippopotame.

- Please, sir ! »

San-Antonio (1979 [1974]), *Les prédictions de Nostrabérus*, p. 102

MEREPLEXE (MERPLEXE) (< *perplexe*)

« Ça les rends mèreplexes, tu piges ? »

San-Antonio (1990), *Au bal des rombières*, p. 342

« Bon, les gens le considèrent. Perplexes. Merplexes, quand il s'agit de dames seules. »

San-Antonio (1981), *On liquide et on s'en va*, p. 11

MUSULWOMAN (< *musulman(e)*)

« La chère musulwoman me contemple avec un début d'agacement caractérisé.

San-Antonio (1999), *Ceci est bien une pipe*, p. 165

« J'ignore si elle a de la religion, probable qu'elle est musulwoman, la jolie, ça se ferait assez du côté de chez Karim ; toujours est-il qu'elle promène le bout des doigts sur l'endroit où je protubère. »

San-Antonio (1995), *Turlute gratos les jours fériés*, p. 186



### MYTHOWOMAN (< *mythomane*)

« Elle a pas obéi à ses voix, Jeannette [Jeanne d'Arc], mais à sa nature bouillonnante. Elle était pas mythowoman, elle était seulement pétardière, c'est-à-dire bien française. »

San-Antonio (1971), *Moi, vous me connaissez ?*, p. 109

### NEAMPLUS (< *néanmoins*)

« Elle morfle la révélation sans broncher néanplus, une pâleur envahit ses traits arboricoles, comme l'écrivait la chère Marguerite Duras dans *Pas tant de chinoiserie, j'ai déjà la jaunisse* (Prix des Deux Magots). »

San-Antonio (1999), *Trempe ton pain dans la soupe*, pp. 170-171

« Néamplus, je m'efforce de sourire à cette personne étrange venue de nulle part. »

San-Antonio (1995), *Le pétomane ne répond plus*, p. 139

### OBAISER (< *opiner*)

« Il obaise [note de bas de page : « On ne peut pas toujours « opiner » »] de la tête, ce qui ne lui est guère facile étant donné son absence de cou, et s'éclipse. »

San-Antonio (1974), *Un os dans la noce*, p. 129

### QUIMONSIEUR (< *quidam*)

« - Méêmes, messieurs, faut qu'j'vais vous dire. Si dans l'honorab' assistance, y aurait un quidame ou un quimonsieur qui voudrait voir de tout près la manière d'éguesécuter le coup du casse-noisette, moi et maême Berthe, ici présente, on s'rait d'accord d'réitérer l'opération. »

San-Antonio (1982 [1978]), *Fais-moi des choses*, p. 92

« À partir du moment où je m'attache z'aux talons d'une quidame ou d'un quimonsieur, je m'incorpore z'au paysage. On ne me remarque plus, c't'un don, quoi !

San-Antonio (2003 [1961]), *La fin des haricots*, p. 185

### TURLUBITER (< *turlupiner*)

« La question qui me turlubite est la suivante : durant cette période d'intimité, me

trouvais-je-t-il dans mon Étretat normal, ou bien subissais-je-t-il une certaine altération de mes fonctions cérébrales ? »

San-Antonio (1996), *T'assieds pas sur le compte-gouttes*, p. 94

« Ce qui me turlubite, c'est la raison qui a poussé M. le ministre à me filer le ranque dans un lieu si humble. »

San-Antonio (1986), *Chauds les lapins*, p. 28

« Ce qui me turlubite, c'est une question majeure, comme le lac du même nom. »

San-Antonio (1984), *Pleins feux sur le tutu*, p. 147

« Travail soigné, implacable. Et tous trois assassinés de la même manière : éventrés. Le premier par un lion, les deux suivants au lingue. Ne reste plus que le quatrième. Il me turlubite la pensarde, ce petit dernier. »

San-Antonio (1978), *Vol au dessus d'un nid de cocu*, p. 110

« Ce qui me turlubite, c'est qu'ils ne soient pas Siciliens. »

San-Antonio (1974), *Si, signore !*, p. 96

#### TURLUPAFER (< *turlupiner*)

« Mais moi, l'Antoine, quelque chose de nouveau me turlupafe. »

San-Antonio (1983), *Si maman me voyait !*, p. 53

« Un tourment affreux me turlupafe. »

San-Antonio (1972), *Emballage cadeau*, p. 79

« En fin de blabla, je lui place la question qui me turlupafe. »

San-Antonio (1967), *Béru contre San-Antonio*, p. 239

#### TURLUQUEUTER (< *turlupiner*)

« Quelque chose me turluqueute depuis l'intervention des trois pillards. Quelque chose de troublant dont je veux avoir le cœur net. »

San-Antonio (1993), *La Matrone des sleepings*, p. 57

« - La question qui me turluqueute et à laquelle tu vas devoir répondre est celle-ci : qu'est-ce qui a amené une femme aussi irréprochable que ta *mother* à commettre pareil faux pas ? »

San-Antonio (1993), *Faites chauffer la colle*, p. 212

« Ce que je compte faire, tu le sauras en son temps ; pour l'heure, la question de notre sécurité momentanée étant à peu près réglée, je me turluqueute à me demander ce que je vais bien pouvoir fiche de la Barbara quand je n'aurai plus besoin d'elle. »

San-Antonio (1991), *Buffalo Bide*, p. 212

« Moi, ce qui me turlupine, ou turluqueute, ou turluzobe, ou turlupafe, ou turluchibre (choisis et biffe ceux que tu refuses), c'est cette prévision funeste du vieux Dugadin. »

San-Antonio (1987), *Le casse de l'oncle Tom*, p. 36

« Dans tout ce blizzard, la question qui me turluqueute c'est la suivante : « Pourquoi Eloi Prince m'a-t-il fixé rendez-vous dans la cabine 513 alors qu'il occupait la 444 ? Ça correspond à quoi ? » »

San-Antonio (1975), *Maman, les petits bateaux*, pp. 103-104

« Et moi, tu sais ce qui me turluqueute en sourdine ? Toujours ce coup de fil à Régina, ma vieille rainure.

San-Antonio (1992 [1973]), *J'ai essayé : on peut !*, p. 159

#### TURLUZOBE(R) (< *turlupiner*)

« Moi, cette sérénade me turluzobait : elle me semblait chargée de présages. »

San-Antonio (2011 [1998]), *Du sable dans la vaseline*, p. 136

« - Un détail me turluzobe dans votre comportement, chère amie sodomite : je me demande ce qui vous a incitée à nous suivre alors que vous pouviez illico nous livrer à la police d'ici ? »

San-Antonio (1996), *T'assieds pas sur le compte-gouttes*, p. 157

« Moi, ce qui me turlupine (ou turluzobe, ou turlupafe, ou turluqueute, tu biffes les mentions superflues), c'est le fait que je sois encore vivant malgré les désagréments que j'ai causés à cette équipe [...] »

San-Antonio (1989), *Ma cavale au Canada*, p. 72

« Ce qui me turluzobe, mon cher garçon (et ma chère fille que je devine si exquise avec un petit slip bleu pâle ou saumon, ou fumé, voire tout simplement blanc), c'est le doigt coupé. »

San-Antonio (1983), *Remouille-moi la compresse*, p. 60

« Quelque chose me turluzob : le déroulement de cet « enlèvement ». »

San-Antonio (1978), *Vol au dessus d'un nid de cocu*, p. 52

« Quelque chose me turluzobe. Prends un siège, ou assieds-toi sur tes fesses, et écoute... »

San-Antonio (1974), *Mets ton doigt où j'ai mon doigt*, p. 210

